

La Convention de l'Association des Marchands Détailleurs du Canada. (Suite).

de la plus vive amitié de tous les marchands de sa province.
Les comités chargés de l'étude des projets de résolutions
se sont mis à l'œuvre dès six heures.

Deuxième journée

Séance du matin

La séance est ouverte à 10 heures. M. W.-U. Boivin, président.
Après l'échange de quelques observations relatives à l'inter-
venant, M. W.-U. Boivin, président du Bureau Provincial,
s'adresse à l'assemblée, et laissant à son secrétaire, M. J.-A.
Beaudry, le soin de faire un rapport général sur le travail de
l'année, il traite de l'utilité de l'Association dans le discours
suivant.

Messieurs,

Monsieur J.-A. Beaudry, secrétaire provincial de l'Associa-
tion des Marchands Détailleurs du Canada, vous donnera dans
quelques instants, lecture de son rapport des travaux exécutés
au cours de l'année, ainsi ne veux-je pas anticiper sur son en-
jeu et lui laissant le soin de vous dire tout ce qui a été tenté
pour l'amélioration des conditions du commerce de détail, je ne
contenterai de vous dire deux mots de l'Association, de sa né-
cessité et de son but véritable.

Le principe de la nécessité du travail d'association ne date
pas d'hier, mais devient de jour en jour plus évident, et son
côté pratique est si intimement lié à notre genre d'existence que
son développement ne saurait faire de doute. Il est destiné à
constituer la véritable forme d'action dans l'avenir.

Les Marchands Détailleurs ont senti ce besoin prépondérant
de s'unir, croit-on et d'accomplir leurs forces afin de lutter
plus efficacement pour obtenir les changements destinés à amé-
liorer leur situation, et de fait, depuis qu'ils se sont groupés, ils
ont acquis des résultats qu'il leur était difficile d'accomplir, en-
visagés au point de vue individuel.

Ils ont compris, qu'une poignée d'hommes réunis dans un
effort commun, jouissait d'un pouvoir beaucoup plus consi-
dérable que le même nombre, agissant individuellement, bien
qu'avec le même zèle et la même énergie. Ils ont démontré une
fois de plus que dans l'union réside véritablement la force.

En plus de ce point de vue d'intérêt qui les a poussés à s'or-
ganiser en association pour faire de leur simple voix une cla-
meur retentissante, les marchands détaillants ont également obéi
à un sentiment tout naturel de confraternité et d'entraide mu-
tuelle.

Ce grand mouvement de l'entraide mutuelle dont nos voi-
sins des Etats-Unis nous ont développés les doctrines humani-
taires, a fait depuis quelques années d'importants progrès au Ca-
nada, et a diversifié sur tout le Dominion, tant dans le commerce
que dans l'industrie, les profits les plus appréciables. Chacun en
a bénéficié pour sa part et l'élévation progressive de la masse
populaire a été considérablement développée par la pratique de
l'entraide mutuelle sous quelque forme que ce fut et plus particu-
lièrement par l'appui souverain des associations.

En face d'un mouvement englobant tout ce qui porte le nom
d'homme, une simple association peut paraître bien insignifiante
et son modeste effort peut sembler puéril. Rien n'est plus faux
cependant, car elle constitue une des unités qui, totalisées, for-
meront ce grand tout qu'est l'espèce humaine. Si petite soit-elle,
une association est un rouage de cette immense machine en ac-
tion, et si elle exécute sa part de labeur, elle contribue à en
provoquer l'avancement.

Ce n'est pas une petite chose que d'être un auxiliaire indis-
pensable à cette puissance de propulsion. Ceux qui négligent
d'apprécier la valeur d'un tel acte se ferment la porte de l'espoir
ouverte sur l'avenir.

Les associations devraient toutes avoir pour but de s'entrai-
der. Dans le commerce moderne, la concurrence abusive
pratiquée par certaines maisons a été le coup de masse mortel pour
beaucoup de marchands. L'idée d'entraide mutuelle supprime
cet abus et désapprouve toute combinaison d'un caractère de-
loyal. Des hommes qui se connaissent et s'estiment n'entreprend-
raient jamais sans nécessité aucune chose susceptible de réduire
le revenu des intéressés engagés dans la même ligne d'affaires
qu'eux. N'est-elle que cet effet, l'existence des associations est
suffisamment justifiée. Mais elle peut revendiquer d'autres ré-
sultats et dans l'avenir, les associations joueront un rôle encore
beaucoup plus prépondérant.

Je vous prie de m'excuser, Messieurs, de cette digression
qui ne fait conduire le rôle de l'Association sur le terrain social,
mais il m'a semblé que cet aspect de la question valait d'être
évoqué et que cela pourrait vous suggérer quelques idées de
ce qui peut et doit être fait dans l'avenir.

Et en terminant, je vous dis de toute la force dont je suis
capable: Restez unis! Groupes-vous! Joignez-vous étroitement!
Et que tous vos amis en fassent pas moins partie de cette As-
sociation se dépêchent d'y adhérer, c'est une question de vitalité
pour eux. S'ils luttent individuellement, ils ne pourront pas
pousser leur marche en avant. Soyez unis et vous serez des
hommes d'action suivant la voie du progrès. Le mouvement et
l'amélioration vont de pair. L'immobilité est synonyme de dé-
terioration et de recul, elle ne saurait être tolérée. Ce qui reste en
place se désorganise et tombe fatalement. Celui qui admet
l'association de ses collègues se laisse envahir par l'apathie et
n'a plus la force de lutter. Restez liés étroitement comme vous
l'êtes aujourd'hui, Messieurs, et plus nombreux encore, et vous
surmonterez toutes les difficultés, car, aussi intéressantes qu'ayant
été les améliorations provenant de votre effort passé, elles ne
sont rien comparativement à celles que votre union fera naître
dans l'avenir.

W.-U. BOIVIN

Président du Bureau Provincial

Cette péroraison est saluée par des applaudissements unani-
mes qui disent bien haut l'approbation de tous des idées émis-
ses par le président.

M. J.-A. Beaudry, secrétaire du Bureau Provincial, prend
ensuite la parole, et donne lecture de son intéressant rapport,
dont ci-dessous copie:

M. le Président,

M. les Membres du Bureau Provincial,

Me permettez-vous, d'abord, avant de vous donner un ex-
posé rapide de nos travaux, d'ouvrir une parenthèse pour remercier
vivement tous ceux qui, laissant pendant quelques heures
leurs occupations journalières, sont venus ici, dans la pensée de
vous aider, et ont bien voulu sacrifier quelques minutes de leur
temps précieux, pour nous les consacrer sans parcimonie à l'é-
tablissement d'un programme dont nous nous efforcerons au
cours de l'année, d'assurer aussi pleinement que possible, la
réalisation. Je viens de qualifier votre temps de précieux; certes,
ce n'est point là une parole jetée à la légère, nul adjectif
ne convient mieux aux heures qui composent vos longues jour-
nées, toutes remplies d'un labeur modeste, mais acharné et pro-
ductif, et c'est de la continuité de votre travail actif et patient
que se forge, au bout de longues années, que la distraction du
travail a rendu plus brèves, une situation enviable dont on peut